

Dossier de presse trigon-film

# THE ORATOR

Un film de Tusi Tamasese  
Samoa, 2012



## DISTRIBUTION

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tél: 056 430 12 30  
Fax: 056 430 12 31  
info@trigon-film.org  
www.trigon-film.org

## CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel  
079 438 65 13  
romandie@trigon-film.org

## MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

## **FICHE TECHNIQUE**

Titre original	O Le Tulafale
Réalisation	Tusi Tamasese
Scénario	Tusi Tamasese
Image	Leon Narbey
Décors	Robert Astley
Montage	Simon Price
Son	Tim Prebble
Musique originale	Tim Prebble
Costumes	Kirsty Cameron
Production	Blueskin Films Ltd., O Le Tulafale
Durée	111 min.
Langue	samoan a/f
Format	Blu-ray, DCP

## **FICHE ARTISTIQUE**

Fa'afiaula Sanote	Saili
Tausili Pushparaj	Vaaiga
Salamasina Mataia	Litia
Ioata Tanielu	Poto

## **FESTIVALS**

Mostra del Cinema di Venezia:

CinemAvvenire Award

C.I.C.A.E. Award

Venice Horizons Award - Special Mention

## **SYNOPSIS**

The Orator (O Le Tulafale) est un drame contemporain mettant en scène le courage, le pardon et l'amour. Petit et humble, Saili mène une vie simple avec sa femme adorée et sa fille, adolescente, dans un village traditionnel d'une île de l'archipel des Samoa. Devant protéger sa terre et sa famille, Saili doit faire face à ses peurs et revendiquer le droit de parler au nom de ceux qu'il aime.

## **RESUME DU FILM**

17 ans après que Vaaiga fut bannie de son village ancestral, trois hommes imposants et intimidants, dont son frère aîné Poto, arrivent à la maison de Saili et changent pour toujours leur vie tranquille. Saili va se cacher dans leur plantation de taro pendant que Vaaiga se retrouve seule à affronter ces visiteurs inattendus. Poto, qui est malade, demande à Vaaiga de rentrer avec lui afin qu'il guérisse, lui, et que le bien-être de la famille soit rétabli. Vaaiga refuse, déterminée à rester avec sa fille de 17 ans et le mari qu'elle aime. Saili craint de n'avoir ni la force, ni la situation, de défendre sa famille et lui-même, car il est nain. Sans le statut de chef de son père, il n'est qu'un simple cultivateur de taro. Ses voisins empiètent déjà sur ses terres, oubliant tout respect vis-à-vis des tombes de ses parents, et maintenant sa femme est menacée car Poto reviendra certainement. De plus, Tagaloa, le chef influent du village qui protège Saili, prend de l'âge et cherche un successeur.

Encouragé par Vaaiga de s'affirmer, Saili rassemble tout son courage et décide de réclamer le titre de chef de son père, mais Tagaloa refuse, ridiculisant sa requête. Il ne croit que Saili ait ni le physique requis, ni le talent oratoire qu'on attend d'une personne ayant ce rôle. Lorsque les menaces contre sa famille s'accroissent, Saili affronte les attaquants mais sa bravoure ne débouche que sur une vilaine raclée et une humiliation publique. Sans espoir de défendre sa famille et sa terre, Saili est tenté de renoncer. Soudain, Vaaiga meurt et Poto, son frère, retourne pour voler son corps.

Saili, tourmenté par ses échecs de protéger son amour, affrontent ses peurs et réclame à nouveau le titre de chef, déterminé à s'en servir pour récupérer Vaaiga. Au village de Poto, les funérailles de Vaaiga sont en cours. Alors que Saili rassemble tout le courage dont il aura besoin pour faire face à cette foule, arrive une délégation du conseil du village, menée par le grand chef du village, Fousaga, Le talent oratoire de Poto, et son argent, défend avec succès le droit de la famille d'enterrer chez lui sa sœur bannie. C'est alors, au milieu des rires et des moqueries, que Saili s'avance et confronte Poto. Ses mots parlent d'un amour qui battra tous les présents possibles et les arguments du frère de la défunte. Il regagne Vaaiga, la mort ne les séparera pas et la famille restera unie.

## BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Après des études de lettres modernes à l'université de Victoria à Wellington, puis à la New Zealand Film School, Tusi Tamesese a obtenu un master en écriture de scénario. Il est également bachelor en sciences sociales (études des médias et sciences politiques). En 2010, il a participé au Talent Campus du festival de Berlin.

### Filmographie

2009 *Va Tapuia* (court métrage)

2011 *O Le Tulafale* (The Orator)



## Tusi Tamasese à propos du film

L'histoire se déroule dans un petit village de Samoa. Le paysage, les gens, la culture, les images, les couleurs, le son et les sentiments de Samoa offrent à cette histoire une nouvelle et unique perspective de la vie. Dans ce film, Samoa est lui-même un personnage.

Le film est visuellement riche et divertissant. Mon objectif est d'emmener le spectateur dans un monde rempli de dialogues riches et spirituels, de personnages originaux et imprévisibles. Un monde qui montre la simplicité et la dureté de la vie, et la force de l'esprit humain. Un monde où le lien entre les vivants et les disparus n'est pas brisé par la mort. Un monde qui est drôle avec son humour noir, brutal et violent dans sa tragédie humaine. Un monde qui distant et lointain mais où, en fait, les luttes et les victoires de l'esprit humain sont si proches et familières.

J'admire les styles de prises de vue de Tarkovsky et Kurosawa. J'aime l'humour des frères Coen. Je suis un fan des violences de Tarantino et Kitano. Je suis un fan des films grand public étrangers. J'étais intéressé par ces réalisateurs et la façon dont ils saisissent et décrivent les mondes de leurs films. J'ai toujours été un fan des plans longs et larges. J'aime voir le suspens et le drame se dévoiler devant les spectateurs. C'est un style que j'ai essayé d'introduire dans le film.

Je voulais établir des espaces et voir l'amour exister dans ces espaces. *The Orator* montre l'amour et l'affection par des silences paisibles, la tranquillité et l'espace. C'est le défi, là où il n'y a aucun geste intime ou dialogue affectueux, de montrer qu'un amour véritable est partagé par ces deux amants si dissemblables. J'ai introduit des coutumes samoanes dans le style des prises de vue du film, particulièrement autour des gens en conversation – dans ce film, les personnages n'ont pas de conversations face à face.

Je pense que le défi, en tant que réalisateur, a été de ce film un film samoan – à partir d'une narration samoane. D'établir un style de réalisation qui soit dérivé de la culture et des coutumes de Samoa et qui raconte également une histoire d'une île du Pacifique que tout le monde, au cinéma, peut comprendre et apprécier. J'espère que *The Orator* ouvre la voie à cela.

Je pense qu'en chacun de nous existe un «nain», une métaphore des choses qui nous retiennent. Ce pourrait être notre culture, nos boulots, un manque de confiance ou de courage, etc. Ces choses peuvent nous retenir et limiter nos attentes et nos ambitions dans la vie. C'est quelque chose avec laquelle, je crois, beaucoup d'entre nous, les Pls (Îliens du Pacifique), pouvons nous identifier.

## **La brutale honnêteté de *The Orator***

«Sais-tu pourquoi les femmes ne veulent pas devenir oratrices, parce qu'elles ne veulent pas montrer leur poitrine en public.» Ce furent les mots du Grand Chef samoan Tagaloa, son regard affecté d'un strabisme, sa peau brune et tannée encadrée par une légère coupe de « siga » (cheveux blancs). Il parlait alors à Saili, le personnage principal dans le film *The Orator*. Quand ce fut dit, mon neveu de 8 ans, Barry Uelese Sapatu, me donna un coup de coude – nous étions au Magik Cinema, à Apia – et me dit : « Mais, Tante, grand-maman est une oratrice, et elle ne montre pas sa poitrine en public, n'est-ce pas ? » Naturellement, la réponse était non, mais, ainsi que ma mère Vaasiliifiti Moelagi peut l'attester, ce n'est pas une tâche facile que d'être une oratrice, encore moins pour un très petit. C'était très clair dans le film de Tusi Tamasese.

J'ai regardé le film, non comme une journaliste, mais en tant que fille d'une oratrice, une fille de Savaii (île de l'archipel des Samoa – NDT) et une Samoane profondément fière. Ces trois facteurs signifiaient que j'étais très sceptique lorsque je suis allée voir ce film, car j'avais de gros doutes qu'il fusse culturellement exact, et encore moins réaliste. La première scène m'a convaincue. C'étaient le son de la pluie, le brouillard au-dessus des montagnes, la couleur de l'herbe et la voix du garçon chantant dans la plantation, qui m'ont donné beaucoup d'espoir que le film serait fidèle envers Samoa. *The Orator* était un peu troublant au début, car il rassemblait toutes les tristes vérités sur la culture samoane et les tressait dans une cinématographie apte à frapper les imaginations.

Mais qui essayais-je de tromper ? C'était la vérité et c'était si exact, de facture si belle que c'en était presque douloureux à regarder. C'est de loin le meilleur film samoan qui ait été jamais réalisé et, faites-moi confiance, je les ai tous vus. Si on y trouvait un seul mot en samoan, même seulement un éclair de peau brune, ou même une courte référence à la Polynésie, alors je le regardais.

*The Orator* ne prétend rien, il ne rend pas la culture samoane belle et admirable, il en fait ressortir la violence, la haine, la hiérarchie pénalisante et, au bout du compte, la nature discriminante de notre peuple dans une intrigue qui arrive dans la vraie vie. Je peux me sentir concernée par beaucoup de scènes dans ce film, depuis celle de la baignade du village jusqu'à l'enveloppement des corps de nos chers disparus dans une natte. Je me suis assise comme Litia près de ma mère, avec une humble et belle natte devant moi, pendant qu'elle exposait, à l'aide de métaphores, pourquoi notre natte appartenait au cercueil, soit d'un grand-oncle, soit de notre chère grand-mère.

Quand Saili, devenu Leopao, expliquait pourquoi le corps de Vaaiga devait lui être rendu, je pleurais car j'avais assisté à ces discours dans la réalité. L'exactitude des représentations culturelles, dans *The Orator*, était absolument stupéfiante et ceux qui se sont assurés de la qualité du film méritent des louanges. Le film dépeint la beauté du village samoan et du paysage, il explore la simplicité de la vie samoane, de la maison et de la famille, mais il souligne aussi les questions, plus sérieuses et sombres, de la discrimination, de la mort et de la hiérarchie.

Les Samoans seront les premiers à nier l'exactitude de ce film, mais il est important de garder à l'esprit que, comme toute autre culture, celle-ci a aussi ses points noirs. Ma mère, une oratrice

pendant près de cinquante ans, a apprécié le film. Elle me disait que les déclamations, bien que non approfondies, étaient en gros exactes et étaient rendues attrayantes pour ceux qui ne comprendraient pas le langage des Chefs. Elle a eu du plaisir au moment où Tagaloa enleva son ie (pagne), elle disait que cela montrait la nature osée de notre peuple. Elle a aimé le fait que le film ait inclus une bagarre où on se jetait des pierres, une élève enceinte et une liaison dans le village, parce que, pour elle, il était important que ces éléments de la vie du village soient saisis par le film.

J'étais d'accord. Ce qui était décrit sont des choses qui surviennent dans la culture samoane et dont on ne parle pas nécessairement. Certains villages ne considèrent pas comme négatif le bannissement d'une jeune fille enceinte, en fait l'Eglise aussi expulse la jeune fille ou punit la famille si le village ne la bannit pas.

On se moque constamment des gens qui ont une apparence différente. Si vous avez la peau sombre, vous êtes une « chose noire », si vous êtes petits, vous êtes une « chose qui est petite », si vous avez la peau claire, vous êtes un « faux palagi » et ainsi de suite.

The Orator est poignant, le film pousse les spectateurs à contempler l'image de Samoa comme une île paradisiaque et, au bout du compte, il fait découvrir les talents d'acteurs naturels de nos compatriotes et il embrasse artistiquement la réalité de la culture samoane.

Cherelle Jackson, détient le titre Taupou (fille de Grand Chef) Lagipoiva de l'île de Savaii. Elle est la fille de la Grande Cheffe et Oratrice Vaasiliifiti Tauo Moelagi Jackson. (Texte paru dans le New Zealand Herald)

## **Traditions et coutumes samoanes**

Fa'a Samoa, la culture samoane se base sur les principes de l'amour (alofa), du respect mutuel (faaaloalo), de la réciprocité (feosia'i), du partage (fetufaa'i), et du soutien mutuel (felagolagoma'i).

### **Structure du village et de la famille**

Les Matais sont les détenteurs du titre/chefs, ils se divisent en deux catégories: ali'i and faleuoplu (groupe des orateurs). Un grand chef, ali'i (qui signifie seigneur) hérite de son titre, impliquant un droit et une autorité divine. Par contraste, un tulafale, un chef orateur, acquiert son titre en démontrant ses talents oratoires. Chaque village a son chef et son autorité est bien définie. Pouvoir, influence et statut social différent entre les chefs. Alors que certains exercent le pouvoir suprême dans le village, contrôlant la vie quotidienne, l'autorité des autres est plus circonscrite, leur pouvoir ne s'étendant pas au-delà de leur famille.

Les hommes sans titre (taulele'a) prennent le nom, tant que groupe, de 'aumaga (au singulier: taule'ale'a). Les femmes sans titre, ce qui inclut aussi les femmes non mariées à un Matai, sont dénommées *le nuu o tama'ita'i* (littéralement les village des femmes) et, collectivement, *aualuma*. Chacun des groupes, Alii et Faipule (les chefs ou Matai), les faletua ma tausí (les femmes des chefs), les 'aumaga (le collectif des hommes sans titre), les aualuma (le collectif des femmes sans titre) a un rôle spécifique à jouer dans la gestion du village.

### **Orateur**

Un orateur est un chef qui parle. Il y a une culture du talent oratoire qui est hautement développée, avec son propre style et son propre langage. Principalement parce qu'avant l'arrivée des premiers missionnaires, la communication était exclusivement orale.

### **Ifoga**

C'est un rituel où le parti offensé vient demander le pardon du parti offensé.

Trois éléments sont à la base de l'ifoga: le sens du remords et de la honte qu'a le coupable, le fait de devoir rendre des comptes à la famille et au village, et le pardon de la famille de la victime offensée. Traditionnellement, le coupable s'agenouille recouvert d'une fine natte. Le rituel de l'octroi du pardon par la partie offensée se concrétise lorsque celle-ci s'approche des ifoga et retire la natte recouvrant le coupable.

### **Bannissement (faate'a)**

Il y a deux formes de bannissement: celui qui interdit la participation à la vie du village et celui du bannissement proprement dit, où le coupable devra quitter, seul ou avec sa famille, le village pour aller vivre ailleurs.

## **Traditions et coutumes autour de la mort, des funérailles et des enterrements**

«Chaque Samoan, qui vit sa culture, parle aux morts. Le dialogue entre les morts et les vivants représente l'essence de l'être spirituel samoan. C'est ce dialogue qui donne la substance et le sens de sa vie. Pour comprendre ce dialogue, on doit analyser les points de référence mythologiques, spirituels, culturels et historiques des Samoans.



Si vous voulez pénétrer dans ma psyché, vous devrez parler aux dieux qui l'habitent. Vous devrez écouter ce qui se dit dans le dialogue entre mes ancêtres et mon âme...»

Su'esu'e Manogi: «In Search of Fragrance: Tui Atua Tupua Tamasese Ta'isi and the Samoan Indigenous Reference» - The Centre for Samoan Studies, National University of Samoa 2008

Les événements et les traditions culturelles décrites dans *The Orator* reflètent le portrait authentique de la vie dans la Samoa contemporaine.

(Dossier de presse de la production)